

Olivier, Jean-Peirre

### **Pour un syllabogramme \*52 bis?**

In: *Studia Mycenaea : proceedings of the Mycenaean symposium, Brno, april 1966*. Bartoněk, Antonín (editor). Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1968, pp. [71]-73

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/119940>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## POUR UN SYLLABOGRAMME \*52 BIS?

Le *no* „doublement barré“ qui apparaît sur certaines tablettes de Cnossos et sur certains vases de Thèbes et de Tirynthe, qu'Evans avait déjà remarqué<sup>1</sup> et sur lequel E. Grumach a de nouveau récemment attiré l'attention,<sup>2</sup> constitue-t-il une variante graphique du *no* „simple“ ou, au contraire, doit-il être pris pour un syllabogramme autonome, possédant une valeur propre?

Les résultats de l'analyse paléographique des tablettes de Cnossos permettent à présent, si pas de trancher définitivement la question, du moins de la poser en termes clairs.

Jusqu'à tout récemment, deux scribes seulement,<sup>3</sup> à Cnossos, se servaient du *no* „doublement barré“ que, pour la commodité de l'exposé, je transcrirai ici par *NO*:

- le scribe 103, à qui on peut attribuer près de trois cents tablettes et qui exerçait son activité, en ordre principal, dans un „département“ s'occupant de la production textile et situé à l'ouest du „Long Corridor“
- le scribe 117, le plus fécond des scribes de Cnossos, responsable de plus de sept cents documents qui ont été retrouvés dans la zone de „l'East-West Corridor“ et qui traitent tous de troupeaux d'ovins;

le premier, dans les anthroponymes *NOdaro* (As 609.3 et *NOda*[ en X 7805), *NOdoro* (As 625.5), *NONu* (Od 562.1), *NOsaro* (As 603.1 et L 1568.5), *J-uNO* (Ap 639.1) et dans le nom de tissu *tunaNO* (Lc 525 -526 -527 -528 -529 -530 -531 -532 -534 -535 -551 -558 -7289 -7383 Le 582 L646 -5746);

le second, dans les anthroponymes *NOdaro* (Dc 1228), *NOsaro* (Dv 6059) et dans le toponyme *qanaNOto* (Da 1351 Db 7118 Dv 7248 X 8287).

Depuis novembre 1965, on lit également *tunaNO* sur „l'étiquette“ Wb 8711 qui a été trouvée dans une vigne, en face du „Little Palace“ et qui n'est due ni au scribe 103, ni au scribe 117.

Les arguments pour la spécificité de *NO* sont les suivants:

- 1) *NOdaro* est employé à la fois par 103 (peut-être même à deux reprises) et 117, qui n'écrivent jamais *nodaro*

<sup>1</sup> Cf. *SM* II, p. 14.

<sup>2</sup> *Zur Lesung des Knossos-Tüfelchen*, dans *Kadmos* 2 (1963), 163—164.

<sup>3</sup> Présence possible en F 841 . 3 (où il ne faut certainement pas lire, avec *KT*<sup>3</sup>, \*84 *dimizojo*[ mais où il convient peut-être de revenir à la lecture de Bennett ]*nodimizojo*, avec *no* „doublement barré“) et en V 1631.3 ( ]*no*pu : mais la tablette est perdue et la photo qu'en donne *SM* II (pl. 62) très mauvaise).

- 2) *NOsiro* est employé deux fois par 103, qui n'écrit jamais *nosiro*
- 3) *tunaNO* est employé à la fois par 103 et par le scribe de Wb 8711  
N. B.: aucun autre scribe, à Cnossos ou ailleurs, n'emploie aucun des huit vocables ci-dessus (que ce soit avec *no* ou *NO*)
- 4) en As 625, où figure *NOdorowe*, on rencontre une fois *konosijo* et deux fois *tapadano*; en L 1568, à côté de *NOsiro*, on trouve *gepatano* et en Ap 639, où le premier anthroponyme est ]-*uNO*, on lit \*18<sub>1</sub>*stono*, *kutuqano* et *ruta<sub>2</sub>no*
- 5) le scribe 117 écrit sept fois *utano*, vingt fois *rijono* et vingt-trois noms de „bergers“ contenant un *no* „simple“
- 6) les tablettes du scribe 103 portant *tunaNO* font sans doute partie de quatre „sets“ différents, qu'on peut supposer avoir été écrits à des moments différents: a) Lc 525 b) Lc 558 c) L 646 d) toutes les autres
- 7) paléographiquement parlant, l'adjonction ou l'omission de deux grands traits horizontaux coupant quatre grands traits verticaux me paraît être un phénomène quantitativement différent de l'adjonction ou de l'omission de traits „minimes“ ou „superflus“ comme dans les syllabogrammes *me*, *pu*, *se*, etc.).

Les arguments contre cette spécificité sont:

- 1) le scribe 103, qui écrit dix-sept fois *tunaNO*, écrit une fois *tunano* en L 1568.4
- 2) le scribe 117, qui écrit quatre fois *qanaNOto*, écrit une fois *qananoto* en Dv 7181.

D'autres éléments d'appréciation sont:

1) -à Thèbes, les vases Z 858 (Th XIa) et Z 857 (Th XI) portent *diNOzo*; ces vases, selon J. Raison,<sup>4</sup> sortent d'un même „atelier“ où ne sont pas attestés de *no* „simples“; d'autre part, „l'atelier“ ayant produit les vases où on lit *surono* (Z 846 (Th VI), Z 854 (Th VIa), Z 878) n'a pas donné d'exemple de *NO*; enfin, Z 839 (Th I), avec *kauno*, n'est rattachable à aucun des deux „ateliers“ précédents

-à Tirynthe, les vases Z 11—22 (T III et autres fragments) portent *NOdizo* et sortent d'un même „atelier“, tandis que Z 7 (*Kadmos* I [1962], 84, fig. 1a), avec *atamanowe* n'est pas rattachable à un „atelier“

N.B.: ni *diNOzo*, ni *NOdizo* ne sont attestés en dehors du site où ont été trouvés les vases sur lesquels ils ont été peints<sup>5</sup>

2) sur les dix vocables où apparaît *NO*, huit sont des anthroponymes (*diNOzo*, *NOdaro*, *NOdizo*, *NOdorowe*, *NONuwe*, *NOsaro*, *NOsiro* et ]-*uNO*; le dernier est féminin, les autres sans doute masculins pour la plupart) et pour aucun une transcription en grec alphabétique ne s'impose

3) six de ces huit anthroponymes ont *NO* à l'initiale et, dans l'état actuel de la documentation, aucun vocable à Cnossos ne commence par un *no* „simple“

4) *qananoto* n'a pas pu être mis en rapport avec un toponyme connu à une époque postérieure

<sup>4</sup> que je remercie bien vivement de tous ces renseignements et appréciations sur les „ateliers“ qu'il m'a fort aimablement communiqués.

<sup>5</sup> Sur la provenance des vases de Thèbes (Crète orientale?), voyez à présent H. W. Catling—A. Millet. *A study in the inscribed stirrup-jars from Thebes*, dans *Archaeometry* 8 (1965), 3—85.

- 5) *tunano* n'a pas été transcrit de façon convaincante en grec alphabétique  
 6) les scribes 103 et 117 se rattachent à une même „tradition graphique“  
 (qui présente certains points communs avec la „classe III“ de Pylos).

A partir de ce dossier, on peut assez aisément plaider le „pour“ et le „contre“ avec, malgré tout, un certain avantage en faveur du „pour“.

Personnellement, je me demande s'il ne faudrait pas chercher une „voie moyenne“, c'est-à-dire poser un syllabogramme \*52 bis qui aurait une spécificité „atténuée“, soit qu'il représente une *survivance graphique*, ne correspondant plus à une prononciation réelle et enseignée dans une „école“ de scribes, soit qu'il représente une *innovation* d'une certaine „école“ de scribes, tendant à noter un phonème avec plus de précision (dans les deux cas, il conviendrait d'éclaircir les rapports graphiques avec les *NO* des vases „continentaux“ et, dans le premier cas, de se rappeler qu'on n'a pas d'exemple de *NO* en linéaire A).

Si l'on penche pour une spécificité, „entière“ ou „atténuée“ de *NO*, il faut soulever le problème de la *valeur phonétique* de ce syllabogramme.

Si sa spécificité était „entière“, il n'y a aucune raison de chercher une valeur phonétique proche de *no* et les graphies *tunano* et *qananoto* seraient des „lapsus“ pour *tunaNO* et *qanaNOto*: mais il convient de remarquer qu'aucun syllabogramme du linéaire B ne se distingue d'un autre par la seule adjonction d'éléments graphiques supplémentaires.<sup>6</sup>

Si sa spécificité était „atténuée“, il faudrait considérer les deux traits supplémentaires ajoutés au syllabogramme \*52 comme des „marques diacritiques“; dans ce cas, les graphies *tunano* et *qananoto* pourraient toujours s'expliquer comme des „lapsus“, mais aussi comme des „alternances“ et la valeur phonétique de *NO* ne saurait être très éloignée de *no* (*nwo?*, *njo?* ou même *nō?*): mais, ici, il convient de remarquer qu'on n'a aucun exemple de telles „marques diacritiques“ modifiant la valeur d'un syllabogramme.

En conclusion, si l'on est tenté d'attribuer une certaine existence à *NO*, il faut constater que cela implique de toute façon la reconnaissance d'un phénomène nouveau dans le syllabaire:

— soit l'existence de deux syllabogrammes de valeur phonétique totalement différente mais de graphies procédant l'une de l'autre (et non pas assez proches, comme dans le cas de *ke* et *de*, ou même de *si* et *wi*, de *tu* et *ro*<sub>2</sub>)

— soit l'existence de „marques diacritiques“ précisant (innovation) ou ayant précisé (survivance) la valeur phonétique d'un signe.

Malheureusement, le matériel dont on dispose ne semble guère permettre de trancher la question; néanmoins, je pense que le problème devait être posé.

<sup>6</sup> Même le *ro* n'est pas un *da* avec un trait en plus (bien que, dans certains cas, où le signe est complet, on puisse hésiter entre les deux lectures parce que le scribe a trop allongé la barre horizontale ou, au contraire, ne l'a pas allongée assez) et le *pa* n'est certainement pas un *ro* avec un trait supplémentaire (bien que, par exemple en PY Un 718.8, le scribe ait oublié un des traits horizontaux du *pa* dans *arepa*, ce qui donne la lecture *areo*).

